

Predication - Jean 5: 1- 18

Ceux et celles qui connaissent ce passage ont plutôt l'habitude de le lire comme histoire de guérison. Toutefois, la deuxième partie- le conflit entre Jésus et les autorités juives- est essentiel pour mieux comprendre la guérison.

(Pause)

Jésus est à Jérusalem. Selon l'évangile de Jean, il fait plusieurs va-et- viens entre la Galilée et la capitale. Lors d'une fête juive, un jour du shabbat, il se trouve dans un bâtiment muni d'une piscine appelée Bethesda.

Jérusalem comportait plusieurs bassins ou piscines qui alimentaient la ville en eau.

Les fouilles des archéologues ont permis de retrouver le bassin de cette histoire en question: une piscine aux colonnades, au nord du temple.

Le nom de cette piscine est fantastique:

Beth- chesda: la Maison de la compassion!

Magnifique!

C'est autre chose que

„Piscine communale de ...Schaerbeek p.ex.“!

En se rendant à cet endroit moche, pitoyable, malheureux- à la maison de Beth-esda- Jésus va accomplir le commandement qu'il a enseigné lui-même: „**Soyez compatissants (ou généreux, ou miséricordieux) comme votre Père est compatissant.**“ (Luc 6: 36)

Autour de cette piscine attendent une multitude d'aveugles, boiteux, de faibles, bref des malades de toutes les catégories. Ils prenaient sur eux de se tasser l'un sur l'autre pour attendre le bouillement de l'eau, pour s'y précipiter.

Car on se disait que le premier ou la première à y entrer était guéri.

Quelques manuscrits parlent même du doigt de l'ange du Seigneur qui faisait tourner l'eau.

Toutefois, à nous, cela peut paraître tellement absurde-
comme si Dieu même organisait des concours de vitesse.
Comme si Dieu offrait SEULEMENT au premier, au gagnant la guérison.

Maintenant, Jésus est là, au milieu de cette agitation, au milieu des malades et leurs membres de famille. Comme toujours, il est ni stressé ni débordé, rempli de présence de Dieu et il repère un homme perdu dans la foule, inerte, silencieux.

Qui est- il, cet homme?

Nous ne le savons pas!

Il est défini par sa maladie:

38 ans! 38 ans de vie de souffrance.

Cette maladie est devenue ce qui caractérise cet homme.

38 ans!

Selon le livre du Deutéronome, c'est le nombre d'années que le peuple d'Israël a dû marché dans le désert (**Dtn 2: 14**) pour laisser advenir une nouvelle génération, prête à entrer en terre promise.

Si on prend le chiffre 38 ans au sérieux, cela veut dire:

d'abord, cet homme doit laisser mourir en lui tout ce qui est vieux et désertique, pour ensuite pouvoir guérir, pour entrer dans une vie nouvelle.

Jésus le sait. Jésus le voit et il voit son histoire, son passé, mais Jésus ne le voit pas comme un malade destiné à mourir.

Il le voit comme homme en espérance de guérison.

C'est ainsi que le regard de Dieu est posé sur nous:
il nous voit comme personnes

en lesquelles dorment encore tellement de potentiel,
tellement de choses encore à vivre, jusqu'au point
de nous étonner de nous- mêmes!

„Veux-tu guérir?“

Drôle de question! Question choc!

Quel malade ne veut pas guérir?

Toutefois, les psychologues nous parlent des malades
qui s'installent dans leur maladie.

„Veux- tu guérir?“

Il faut le comprendre comme question qui rend celui qui
est paralysé **acteur de sa guérison.**

L'homme ne peut pas bouger.

Alors c'est Jésus qui a bougé. C'est Dieu
qui nous a aimé le premier- dit ce
mouvement de Jésus vers cet homme. Dieu
cherche ce qui est perdu.

Jésus s'intéresse à cet homme comme
s'ils étaient seuls tous les deux. Il le
regarde, il lui parle, le questionne, lui
donne du temps, accueille une réponse.

Il lui fait vivre là une première et fondamentale guérison.

Jésus dit à cet homme: tu es
une personne! **Tu as une
volonté, un désir!**

„Veux- tu guérir?“

Peut-être, elle est là, la cause de sa maladie:
l'homme a laissé éteindre son élan vital,
son désir de vie. Il ne sait plus vouloir.

Jésus va toujours droit au centre du problème,
à la racine du mal-être. Une petite question,
et il montre qu'il a tout compris, sans effort,
un seul regard d'amour suffit:

veux- tu guérir?

(Pause)

L'homme aurait pu dire:

Oui, je veux guérir. Ou **Non**, merci,
je ne veux pas guérir.

Toutefois, il répond de manière indirecte.

Il parle de des autres au lieu de parler de lui-même:

**„Personne pour me jeter dans la piscine, pour
me porter.“**

Toutefois, il PARLE.

Il prend la peine de répondre.

Il aurait pu rester muet, rien dire. Il

répond, il est à côté de la question,

MAIS il communique.

Cela suffit, c'est la première brèche, la
première ouverture: le processus de la
guérison est mis en route.

Si à la différence de Jésus,

nous ne sommes pas capables de guérir les malades,

nous pouvons prier pour eux et **nous pouvons faire**

de sorte qu'aucun malade ne soit seul.

Vous connaissez probablement cette citation

„La plus grande plus grande pauvreté,

c'est de ne compter pour personne.“ (Mère Thérèse)

Avec ses propres mots, l'homme décrit trop

bien un aspect de la pauvreté: l'exclusion.

Être exclus. Être seul.

L'homme répond dans la logique de gens, de la croyance, de la superstition:

je suis malade parce que je ne suis pas encore arrivé le premier dans le

bassin. Jésus, lui, il parle d'un autre point de vue,

d'un autre niveau, avec une autre
fraicheur qui vient de la puissance
de la vie:

„Lève- toi!“ (La guérison ne viendra ni de l'eau, ni des autres qui te portent)

C'est le verbe, le mouvement dans les évangiles de la résurrection!

C'est très important:

La guérison de ce malade est une image de la résurrection.

L'homme adhère à la résurrection.

Il aurait pu rester couché.

Jésus ne le touche pas, ne le prend pas par la main. „Lève- toi.

Prends ton grabat et marche.“ L'homme est touché dans le
centre de sa volonté, il peut choisir lui-même de se lever, de
retrouver le désir de vivre.

Quand Dieu guérit.

c'est à nous de le saisir comme don de Dieu.

Pour autant, l'homme guéri ne peut pas partir comme cela.

Il lui est demandé de porter son grabat

Porter, c'est actif.

Être couché, sur le grabat, c'est passif.

Porter son grabat, c'est inverser le mouvement, changer de direction,
remplacer le mouvement de la mort par un mouvement de la vie.

Porter le grabat dit que nous ne partons pas de rien et
nous ne repartons pas à zéro.

**Nous nous levons, nous nous mettons en route, mais
chacun et chacune à partir de SON histoire.**

Ce qui est intéressant: le

texte biblique dit:

AUSSITOT, l'homme retrouva la santé.

Il prit son grabat et se mit à marcher.

AUSSITOT.

Jésus parle. Et cela se réalise.

Comme dans le récit de la création du
premier chapitre de la Genèse: Dieu
parle et il en fut ainsi.

Cela veut dire:

La guérison de Jésus est une nouvelle création.

L'évangile de la création et de la nouvelle création est toujours présente, aussi dans le Nouveau Testament.
En Christ, il y a la force créatrice de Dieu.

Il prit son grabat ... or ,c'était le jour du shabbat.

Les cloches d'alarmes sonnent.

Le conflit avec les autorités religieuses s'annonce.

Car il existait **une liste de 39 activités interdites** le jour du shabbat, et la dernière activité est

„déplacer des outils et du matériel“...comme un grabat par exemple.

Vue de l'extérieur, cela semble assez incroyable:

„Les juifs disaient au guéri:

C'est le shabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat.“

Aucune réaction de joie!

De louange de Dieu, d'étonnement, d'émerveillement.

De gratitude, de remerciement, de soulagement pour l'autre.

Quelqu'un retrouve la santé- après 38 ans.

Non! Respecter l'interdiction de porter prime sur la reconstitution complète.

(un point de vue qui n'était pas partagé par les rabbins qui permettaient de sauver une vie le jour du shabbat).

Mais attention!

Ne jetons pas trop vite la pierre aux autorités religieuses.

Leur exemple nous incite

**à ne jamais faire passer nos propres idées
avant la compassion.**

Si quelqu'un choisit un autre chemin de guérison que nous avons prévu pour lui, restons dans la compassion.

(Pause)

Ce qui a commencé par une divergence autour du sabbat aboutit maintenant dans un conflit concernant

l'identité du Christ car Jésus dit : (Verset 17) **Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et moi aussi, je suis à l'œuvre.**

Ce lien étroit entre Jésus et Dieu en tant que Père doit être interprété par les juives comme blasphème et la décision de le tuer se renforce: „Les juifs cherchaient d'autant plus à le tuer, non seulement parce qu'il annulait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu.“

(Pause)

Est-ce que Jésus annulait vraiment le sabbat?

Non, car au verset 17, Littéralement, il dit:

„Mon père a travaillé jusqu'à présent et moi aussi, je travaille.“

Pour dire: même si Dieu a créé, selon Genèse 1, le monde en 6 jour, et toute l'œuvre de la création aspire vers son but final:

le repos, le shabbat, la sanctification de ce jour, cela ne veut pas dire que Dieu cesse de créer.

Chaque jour, il maintient notre planète dans l'être.

Cesserait Dieu seulement une minute sa force créatrice, le monde tomberait dans le néant.

„Mon Père travaille jusqu'à ici,“ cela veut dire

„le travail du maintient“, le travail de laisser de l'espace à la vie et à la nouvelle création, même le jour du Shabbat.

C'est justement le jour du shabat, le jour quand on retrouve son unité et quand la relation blessée avec le créateur est reconstitué que Jésus **DOIT** guérir, par compassion, par amour, pour expliquer le sens thérapeutique et l'aspect guérisseur du jour du shabbat.

Dans ce sens, cette histoire nous explique déjà la signification profonde de la résurrection de Jésus lui-même:

elle sera nouvelle création, œuvre dont seulement Dieu est capable, elle est nouveauté au-delà des catégories de ce qui connaissent les créatures. Dans cette logique, forcément, la résurrection du Christ doit avoir lieu le jour du shabbat, jour où Dieu laisse de la place pour le renouveau, la nouvelle création.

Ce passage, est bien plus qu'une simple histoire de guérison:

Ce passage nous dit:

Il ne nous faut jamais nous arrêter à la maladie. Par la compassion, le Christ la place nos maladies et nos blessures en dynamique vers la vie. Si nous nous arrêtons le sixième jour pour laisser de la place à la présence de Dieu nous sommes déjà dans le renouveau de Dieu... qu'il achèvera lui-même. Amen.